

[Texte]

We know they can be tapped. There has never been any doubt in anybody's mind that telephones can be tapped. There is no doubt in any mind that it is possible. The doubt is, in our minds, that it is being done. And the allegation which I stand by, as an allegation, was that they were being done and that it was being condoned. The answer of the Prime Minister was refused by Mr. Nielsen, it was unaccepted by Mr. Nielsen. So I think it is a very serious problem and I feel he should be requested to at least appear here, if the law is such that he does not have to provide proof, that is all right, but at least anybody in the future would know that they would be required to sit in front of their peers, make their statement, and prove their statement in their own way, not just be dismissed.

• 1230

Mr. Forest: Mr. Chairman, as far as the public goes, I think the public will judge very easily on the futility of the inferences or the allegations when we present a report saying that he was invited to come, and he never came, and the evidence was presented that there was no wiretapping. I do not think we will gain anything by, forcing him to come here; he certainly will not reveal the source of his information. Personally, I think I would go along with our report right now saying that we have not found any evidence supporting the allegation.

Mr. Hogarth: My concern is that there might be an awful lot more to this than we are thinking. Everybody is under the assumption that Mr. Nielsen had no evidence whatsoever . . .

Mr. Jerome: No, no.

Mr. Hogarth: . . . all right. The point is that a witness does not come to a court room for many reasons. And he has raised here the most ridiculous reasons for not coming here, which have no bearing at all on the illusion he made in *Hansard*. Listen to what he said:

. . . With respect to the practice I alluded to last Friday the Prime Minister said that the RCMP have assured him that no such practice or policy exists. But he says nothing about the security policy that exists within departments and which I believe to be part of the new security arrangement of the Solicitor General (Mr. Goyer) that were implemented a short while ago.

He is suggesting there that when the Solicitor General here has told us that there is nothing of this kind going on, when the Commissioner of the Royal Canadian Mounted Police tells us there is nothing going on, he suggested there that he knows a person in high places that can ensure that there is something going on. He said:

I do not accept . . ., the assurance that these practices are not being followed because my source is much too highly placed to be wrong.

If I were that source and I were doing something contrary to what the government had dictated as policy, I would have long conversations with Mr. Nielsen. Believe you me, if the source is highly placed I am concerned about what has happened and why he is not here.

It has nothing to do with politics at all. I think we should pursue it. I cannot conceive of that man making that statement in the House of Commons unless he had some evidence.

[Interprétation]

Nous savons de plus que les conversations téléphoniques peuvent être enregistrées. Il ne fait nul doute dans l'esprit de quiconque que cela soit possible. Nous doutons fortement que cela se fasse. Je soutiens qu'on agissait ainsi et que l'on cherchait à trouver des excuses. M. Nielsen a refusé la réponse du Premier Ministre. Selon moi, il s'agit donc d'un problème assez grave, et l'on devrait lui demander de paraître devant nous. Si, selon la loi, il n'a pas à apporter de preuves, très bien, mais à l'avenir, chacun saurait qu'il doit paraître devant ses pairs, faire sa déclaration et prouver cette dernière, et non pas passer outre.

M. Forest: Monsieur le président, en ce qui concerne le public, je crois qu'il saura se rendre compte de la futilité de ces insinuations lorsque nous présenterons un rapport soulignant le fait qu'il était invité à venir mais qu'il ne l'a pas fait, et que l'on a fourni des preuves qui démontrent qu'il n'y a pas eu de captage de messages téléphoniques. Je crois que sa présence ici ne nous apportera rien; il ne révélera certes pas les sources d'information. Nous devrions adhérer à notre compte rendu qui déclare que nous n'avons trouvé aucune preuve pouvant soutenir cette assertion.

M. Hogarth: J'ai bien peur que cette question ne comporte beaucoup plus que nous le croyons. Tout le monde suppose que M. Nielsen n'avait aucune preuve . . .

M. Jerome: Non, non.

M. Hogarth: . . . très bien. Ce à quoi je veux en venir, c'est qu'un témoin ne paraît pas en cour pour bien des raisons. Quant à lui, il a invoqué les pires raisons pour ne pas venir ici, raisons qui n'ont d'ailleurs aucune portée sur l'allusion qu'il a faite dans le *Hansard*. Voici ce qu'il dit:

«Quant à la pratique que j'ai mentionnée vendredi dernier, le premier ministre a déclaré que la GRC l'avait assuré qu'une telle pratique ou politique n'existait pas. Il n'a toutefois rien dit de la politique de sécurité qui prévaut au sein des ministères et qui, je crois, fait partie des arrangements de sécurité que le nouveau solliciteur général (M. Goyer) a mis en œuvre ici il y a quelque temps.»

Il suggère par là que même si le solliciteur général et le Commissaire de la Gendarmerie royale du Canada nous disent qu'il ne se passe rien, il connaît quelqu'un de haut placé qui peut lui dire le contraire. Il dit:

«Je ne crois pas le premier ministre lorsqu'il nous assure que de telles pratiques n'existent pas, car mes renseignements sont pris à trop bonne source pour que je fasse erreur.»

Si j'étais cette source d'information, et que j'agissais contrairement à la politique gouvernementale, j'aurais eu depuis longtemps une petite conversation avec M. Nielsen. Croyez-moi, si cette source est haut placée, je me demande ce qui a bien pu arriver et pourquoi il n'est pas ici.

Cela n'a absolument rien à voir avec la politique. Nous devrions donner suite à cette enquête. Je ne peux concevoir qu'un homme fasse une telle déclaration à la Chambre des communes sans avoir de preuves à l'appui.